**Messe du 18ème dimanche après la Pentecôte**
**Dimanche 8 octobre 2017**
**Basilique Notre-Dame (Fribourg)**

« Ô Dieu qui par l'admirable échange que constitue ce sacrifice, nous rendez participants de votre unique et souveraine divinité, puisque par là nous connaissons votre vérité, faites-nous l'atteindre par une digne conduite. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

L'oraison appelée « secrète » est cette courte prière récitée en silence par le prêtre à la fin de l'offertoire de la messe et qui ouvre le dialogue de la préface. Comme la collecte et la postcommunion, cette prière est différente pour chaque messe. D'une grande beauté littéraire, ces prières qui datent de l'antiquité chrétienne, constituent l'un des trésors de la liturgie romaine et sont aussi d'une grande richesse théologique. Ainsi la secrète de la messe d'aujourd'hui, qui sera récitée dans un instant, doit retenir toute notre attention.
Il y est question - comme vous venez de l'entendre dans la traduction - de « l'admirable échange que constitue le sacrifice » de la messe. À quel échange la liturgie fait-elle ici référence ?
La réponse à cette question nous est en quelque sorte donnée par le rite de l'offertoire qui précède cette secrète.

Comme vous le savez, l'offertoire ouvrira dans un instant la seconde partie de la messe. Après la première partie, composée de chants, de lectures, de l'homélie et du Credo, le prêtre commence alors la partie directement sacrificielle par les rites de l'offertoire. Pour cela il présente à Dieu le pain et le vin qui vont, dans un instant, devenir le corps et le Sang du Christ. Bien entendu ce n'est plus comme du temps de l'Ancienne Alliance ces réalités

matérielles elles-mêmes que l'on offre à Dieu : pas plus que des sacrifices d'animaux, Dieu ne nous demande d'offrir sur nos autels du pain ou du vin. Depuis la venue de Jésus et son unique Sacrifice au Calvaire, c'est seulement par et avec le Christ que l'on peut offrir à Dieu. Aussi, à l'offertoire, le prêtre associe son offrande au seul sacrifice agréé par Dieu : le sacrifice du Christ. Cela apparait très clairement dans les belles prières qu'il récite alors à voix basse.
Ainsi, dans les deux prières d'offrande du pain et du calice, il parle de « l'hostie sans tache » et du « calice du Salut » car, bien que ce que le prêtre tient entre ses mains ne soit encore que du pain et du vin, c'est néanmoins un pain et un vin qui ne sont offerts que parce qu'ils doivent devenir Jésus-Christ lui-même, rendant présent sur l'autel son unique sacrifice.
Cela est d'une importance capitale car là se trouve vraiment l'expression de la foi catholique sur le mystère eucharistique. Depuis la venue du Christ, depuis l'Incarnation, tout passe par la personne de l'homme-Dieu et seul son Sacrifice peut être accepté de Dieu.

Mais revenons à « l'admirable échange » évoqué par notre secrète. Un rite de l'offertoire, en apparence tout simple, va nous en donner le sens. Ce rite c'est celui de la goutte d'eau ajoutée par le prêtre dans le calice où il vient de verser le vin. Le Concile de Trente nous explique que ce rite symbolise l'union des fidèles avec le Christ et donc la totale assimilation du sacrifice de l'homme au sacrifice Rédempteur. Notre sacrifice est, comme cette goutte d'eau, ajouté au vin du sacrifice du Christ.
Et c'est bien cette « assimilation » que demande la prière qui accompagne ce geste : nous demandons à Dieu de pouvoir « prendre part à la divinité de celui qui a pris notre humanité ». Voici l'admirable échange dont parle la liturgie de ce dimanche : être rendu participant de la divinité de celui qui, étant Dieu, a pris notre condition humaine.
Cet échange c'est celui que nous fêtons à Noël, lorsque que nous commémorons l'incarnation du Verbe, né de la Vierge Marie.

Mais cet échange c'est aussi celui qui s'est réalisé au jour de notre baptême, lorsque la vie-même de Dieu est venue prendre possession de notre âme.
Cet échange c'est encore celui qui s'opère à chaque fois qu'à la messe nous communions, recevant en notre corps, le corps vivant du Seigneur Dieu avec son âme et sa divinité.

Alors, mes frères, n'oublions jamais que le Saint Sacrifice de la messe réalise le but principal et central de l'Incarnation que résumait ainsi saint Irénée :
« Dieu s'est fait homme pour que l'homme devint Dieu ».
En participant au saint Sacrifice, en nous unissant à l'unique Sacrifice de la Croix, en recevant la victime sainte, immolée pour notre salut, nous sommes associés, incorporés à Dieu : ce n'est plus nous qui vivons mais c'est le Christ qui vit en nous !
Comment, devant un tel mystère, ne pas glorifier Dieu, comme la foule témoin du miracle opéré par Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui : « Et la foule glorifiait Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes. »
Oui, par le Saint Sacrifice de la Messe, Dieu nous a donné, à nous pauvres hommes pécheurs, le pouvoir de participer à son unique et souveraine divinité.

Ainsi soit-il.